07/10/2021

Ouverture de saison :
L'Orchestre symphonique de retour sur scène

Concert symphonique les 22 et 23 octobre à La Filature

L'Orchestre symphonique de Mulhouse ouvre sa saison symphonique les vendredi 22 et samedi 23 octobre à La Filature. Ce premier concert symphonique intitulé Jeux d'enfants *débutera par les célèbres trois accords de* La Force du destin*, musique connue de tous grâce aux films* Jean de Florette *et* Manon des Sources*. L'Orchestre symphonique de Mulhouse accueillera en soliste Marie-Josèphe Jude, pianiste à la carrière internationale, qui interprètera deux œuvres avec les musiciens, dont une création jouée pour la première fois dans le monde.*

Programme

Giuseppe Verdi
La Force du destin, Ouverture

Claude Debussy
Fantaisie pour piano et orchestre
I. Andante ma non troppo – Allegro giusto
II. Lento e molto espressivo – Allegro molto

David Lampel
Concerto pour piano et orchestre (création mondiale)

Maurice Ravel
Ma Mère l'Oye, cinq pièces enfantines
I. Pavane de la Belle au Bois Dormant : Lent
II. Petit Poucet : Très modéré
III. Laideronnette, impératrice des pagodes : Mouvement de marche
IV. Les Entretiens de la Belle et de la Bête : Mouvement de valse modéré
V. Le Jardin féerique : Lent et grave

Avec
Joseph Bastian, Direction
Marie-Josèphe Jude, Piano

Plus d'infos sur les œuvres jouées

Giuseppe Verdi (1813-1901)
La Force du destin, Ouverture

Créé à Saint-Pétersbourg en 1861 par un Verdi au faîte de sa gloire internationale, *La Force du destin* appartient à la dernière période créatrice du compositeur italien, où se réconcilient les deux tendances apparemment contradictoires qui avaient jusque-là gouverné son œuvre : les ouvrages historiques des premières années, qui accompagnèrent la montée en puissance du Risorgimento (à partir de *Nabucco*, créé en 1842) ; puis les drames intimes des années 1850, qui plongent dans l'âme humaine (*La traviata*, *Le Trouvère* et *Rigoletto* notamment). Dans *La Force du destin*, le particulier est pris au piège du général, le couple enferré dans des considérations politiques, familiales et sociales qui le dépassent.

À Saint-Pétersbourg, l'opéra débutait par un court prélude s'enchaînant directement avec la première scène. Verdi le rallongea pour la reprise de l'ouvrage à la Scala de Milan en 1869, lui conférant les dimensions d'un véritable petit morceau de concert. La nouvelle ouverture place l'auditeur dans un état de tension émotionnelle qui ne faiblira plus jusqu'au dénouement de l'opéra. Ce morceau admirable, l'une des pages symphoniques les plus connues de Verdi, est un exemple parlant de la puissance expressive croissante que le compositeur a confiée à l'orchestre : quel trajet a été parcouru depuis la *sinfonia* un peu gauche de *Nabucco* !

L'ouverture marque la prépondérance du personnage de Leonora puisque, sur les cinq thèmes présentés, quatre lui seront associés dans l'ouvrage. Les deux sonneries de cuivres initiales, répétant la note *mi*, symbolisent la force implacable du destin. Elles engendrent un thème convulsif que l'on retrouvera à plusieurs endroits de l'opéra, notamment en introduction de la Prière de Leonora à l'acte II. Ses doubles croches obsessionnelles hanteront ou interrompront les quatre thèmes à venir : une douce cantilène de hautbois, flûte et clarinette (le duo entre Alvaro et Carlo à l'acte IV), le vibrant thème final de la Prière de Leonora, une mélodie enjouée de clarinette (autre thème de Leonora à l'acte II) et une hymne religieuse aux cuivres (chantée par le Père supérieur dans son duo avec Leonora à l'acte II). Le retour grandiose du thème de la Prière n'empêche pas l'omniprésence du thème du destin, mais le désamorce quelque peu : l'ouverture se conclut par une brillante coda.

Claude Debussy (1862-1918)
Fantaisie pour piano et orchestre

Lorsque l'on pense à Debussy, ce n'est guère en compositeur de concertos. Au contraire de son éternel rival Ravel, qui laisse deux magnifiques concertos pour piano, Debussy n'a écrit aucune œuvre portant un tel titre, se contentant d'une *Fantaisie pour piano et orchestre* et de deux *Rhapsodies* jamais totalement achevées, l'une pour clarinette et orchestre, l'autre pour saxophone et orchestre.
Refuser le terme de *concerto*, c'est s'affranchir d'obligations : la découpe en trois mouvements vif/lent/vif, les démonstrations de virtuosité, les alternances obligatoires entre soli et tutti. Avec une *Fantaisie* ou une *Rhapsodie*, Debussy affiche sa liberté formelle et son désir de fondre soliste et *orchestre en un tout.*

Prix de Rome, Debussy fut pensionnaire de la Villa Médicis. Ce séjour devait s'accompagner d'« envois » réguliers à l'Académie française de Rome ; mais la *Fantaisie*, dernier de ces envois, naquit à Paris après le retour du musicien. Debussy avait conscience que son talent original était peu en

phase avec l'esthétique de l'Académie. Il tenta cependant de le plier au maximum, ce qui engendra une pièce dont il ne fut jamais pleinement satisfait. Il essaya à plusieurs reprises de la réviser, sans résultat, et après une tentative avortée de création en 1890 refusa toujours de la faire jouer. La création eut lieu après sa mort, le 20 novembre 1919 à Londres, avec en soliste Alfred Cortot.

Debussy fait quelques concessions au style concertant. Derrière les deux mouvements annoncés, se dessinent les trois habituels : un mouvement vif (précédé d'une brève introduction), puis un mouvement lent et un finale vif qui s'enchaînent. Cette structure était un des défauts relevés par Debussy, qui aurait aimé une forme plus concise. Le piano ne joue jamais seul ; mais il assume une bravoure dans les mouvements vifs et un lyrisme dans le mouvement lent qui sont inhabituels chez l'auteur de La Mer. On retrouve en revanche les capiteuses sonorités de l'orchestre debussyste, avec ses cordes opulentes, ses chatoiements de harpes, ses petits appels incisifs de trompettes, ses solos de hautbois ou de flûte. La palette harmonique affiche elle aussi de nombreux traits caractéristiques (tournures modales ou pentatoniques, gammes par tons), notamment dans la superbe introduction. L'œuvre se termine en fanfare comme le plus brillant des concertos, assurant le succès du soliste.

David Lampel (né en 1959)

Concerto pour piano et orchestre - Création mondiale

Installé depuis 1987 à Paris, où il a terminé ses études après un passage au Conservatoire de Genève, David Lampel est le plus français des compositeurs suédois. Entre ses activités de pédagogue dans deux conservatoires parisiens, la publication d'ouvrages théoriques, l'enregistrement de différents CD et l'écriture de nombreuses pièces pour des artistes comme le trompettiste Romain Leleu, le pianiste Florent Boffard ou les Quatuors Debussy et Manfred, il affiche un agenda bien rempli.

L'Orchestre symphonique de Mulhouse a déjà eu le plaisir de présenter une de ses partitions en création mondiale, le *Concerto pour violoncelle* où brillait en soliste Emmanuelle Bertrand. C'était en 2019, l'année même où David Lampel composait le *Concerto pour piano* que crée à présent Marie-Josèphe Jude, sa dédicataire.

Conçue pour de jeunes musiciens, l'œuvre rend hommage à l'instrument qui accompagne l'auteur depuis l'âge de 10 ans. Ce clin d'œil autobiographique se matérialise par l'omniprésence de l'initiale de son prénom, D, dans la partition. Dans la notation anglo-saxonne, cette lettre correspond à la note *ré*. C'est elle que l'on entend, brandie à pleine puissance et à l'unisson à l'entrée du piano, puis à celle de l'orchestre, ainsi que pour conclure la partition.

L'effectif se distingue par une riche percussion, qui vient aussi bien prolonger les résonances du piano (tam-tam) que renforcer la puissance de la masse orchestrale ou la colorer. La forme générale, explique le compositeur, « *pourrait être comparée à une spirale* ». D'un seul tenant, la pièce est articulée par trois thèmes principaux « *comportant eux aussi des aspects de spirale* », qui se contractent et se détendent au gré de changements de valeurs rythmiques et de tempo.

Ainsi, ils « *changent de caractère à chacune de leurs apparitions* », laissant émerger un passage plus lyrique introduit par le hautbois (Più largo), une fugue plaisante lancée par le basson (Andante grazioso) ou une marche héroïque menée par la caisse claire. Malgré les moments de détente, la toccata de piano qui encadre l'œuvre et engendre de nombreux épisodes laisse l'impression finale d'un débordement d'énergie.

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma Mère l'Oye, cinq pièces enfantines

Personnage secret, Ravel fuyait les mondanités et se réfugiait volontiers dans un univers intérieur où l'enfance rejoignait les voyages imaginaires dans le temps et les contrées lointaines. Ainsi se forgea-t-

il, dans sa villa de Montfort-L'Amaury, le musée idéal de ses rêves : mécanismes d'horlogerie, jouets, automates, mais aussi souvenirs de voyages imaginaires dans un Orient fantasmagorique – bateaux miniatures, tableaux japonais, vases chinois.

Ma Mère l'Oye traduit tout cela en sons. Il s'agit à l'origine de cinq « pièces enfantines » pour piano à quatre mains que Ravel composa en 1908 pour les enfants de ses amis Ida et Cipa Godebski, Marie (Mimi) et Jean. Ce sont deux petites filles, Jeanne Leleu et Geneviève Durony, qui en assurèrent la création en 1910. L'année suivante, Jacques Rouché, directeur du Théâtre des Arts à Paris, persuada Ravel de les développer en un ballet qui puisse rivaliser avec ceux montés par les Ballets russes de Diaghilev. Ravel conçut lui-même l'argument. Il orchestra les cinq pièces, en modifia l'ordre, les relia par des transitions, ajouta la « Danse du rouet » et fit précéder le tout d'un Prélude. En 1911, il réalisa également la version orchestrale des cinq pièces, jouée ici. Le ballet fut créé au Théâtre des Arts le 21 janvier 1912.

Le titre est emprunté au fameux recueil de Charles Perrault *Histoires ou Contes du temps passé avec des moralitez, connu également sous le nom de Contes de ma mère l'Oye (1697).* Ravel en tire la « Pavane de la Belle au bois dormant » et « Petit Poucet ». « Laideronnette, impératrice des pagodes » est inspiré de *Serpentin vert*, un conte de la comtesse d'Aulnoye, contemporaine de Perrault. Quant aux « Entretiens de la Belle et de la Bête », ils puisent dans un recueil de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, *Le Magasin des enfants, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction* (1757).

À l'instar de l'opéra-féerie *L'Enfant et les Sortilèges*, *Ma Mère l'Oye* saisit merveilleusement la magie de l'enfance. Ravel avait conscience d'adapter sa plume à cet univers particulier : « *Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture*. » L'orchestre est modeste, avec deux cors pour tous cuivres. Il invite toutefois aux rêves les plus étranges par une profusion de timbres délicats : le célesta et son « petit frère » le jeu de timbres, la harpe, le xylophone, le tam-tam…

La « Pavane de la Belle au bois dormant » ouvre le cycle tout en douceur, avec des harmonies modales qui transportent l'auditeur dans un passé mystérieux. Dans « Petit Poucet », Ravel tire les sonorités les plus inouïes des instruments, par exemple quand les violons donnent à entendre le bruissement des feuilles dans la forêt mystérieuse. Comme Ravel, la petite fille de « Laideronnette, impératrice des pagodes » n'est jamais allée en Chine : c'est dans son bain, où vagabonde son esprit, qu'elle imagine tous les petits personnages chinois en train de danser. Les « Entretiens de la Belle et de la Bête » sont traduits par une valse gracieuse, très diatonique alors que le reste de la partition déploie un chromatisme exquis ; la Belle est incarnée par la clarinette, la Bête par le contrebasson. Dans le ballet, « Le Jardin féerique » peint l'éveil de la Belle au bois dormant par le baiser du Prince charmant : les cordes commencent seules, enrichies peu à peu par le reste de l'orchestre jusqu'à l'éblouissante apothéose.

Biographie

Joseph Bastian, Direction

Après un « début sensationnel » au pupitre de l´Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise en 2016, le chef d'orchestre franco-suisse Joseph Bastian s'est vu remettre le prestigieux prix Neeme Järvi 2016 du Festival Menuhin de Gstaad, ainsi que le Prix Eugen Jochum 2019. Parmi ses invitations actuelles, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le hr-Sinfonieorchester, le DSO Berlin, l'Orchestre national d'Ile de France, le SWR Symphonieorchester, l'Orchestre Dijon Bourgogne et l'Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya.

Un des temps forts de cette saison sera son début avec l'Opéra Studio de Zurich dans une production *d'Il mondo della luna* de Joseph Haydn. Il poursuit ainsi ses succès des saisons passées, au cours desquelles il a fait ses débuts en Asie, en tournée avec le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra et l'Asian Youth Orchestra. En Europe, il est invité aux Bamberger Symphoniker, Philharmonie de Dresde, Münchener Kammerorchester, Orchestre philharmonique du Luxembourg, Sinfonieorchester Basel, Deutsche Radiophilharmonie et au Festival Carl Orff. En tant qu´assistant, il a eu l´occasion de travailler avec Mariss Jansons, Daniel Harding et Vladimir Jurowski. Natif de Forbach, Joseph Bastian a été élève du Conservatoire de Metz et à la Hochschule für Musik Saar. Ancien membre du prestigieux Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise de l'Orchestre du Festival de Bayreuth, il s'est également spécialisé dans la pratique d'instruments historiques.
Plus d'infos : www.josephbastian.fr

Marie-Josèphe Jude, Piano

Née d'un père français et d'une mère sino-vietnamienne, Marie-Josèphe Jude débute ses études musicales au Conservatoire de Nice, dans lequel elle poursuit parallèlement un cursus en piano et en harpe. Artiste précoce, elle entre dès l'âge de 13 ans au CNSMD de Lyon en harpe (classe d'Elisabeth Fontan-Binoche) et au CNSMD de Paris en piano (classe d'Aldo Ciccolini). Après avoir obtenu ses premiers prix de piano et de musique de chambre, ainsi que la licence de concert de harpe à l'Ecole Normale de musique de Paris, elle se perfectionne à Londres auprès de Maria Curcio-Diamand. Elle sera Lauréate du Concours International Clara Haskil de Vevey en 1989 et Victoire de la Musique en 1995. Sa carrière de soliste la mène dès lors dans les salles et festivals du monde entier. Elle a collaboré avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Nice, l'Orchestre national de Lyon, Les Siècles, l'Orchestre symphonique de Tours, l'Orchestre de l'Académie Chopin de Varsovie, du BBC Scottish Orchestra, l'Orchestre symphonique de Bâle… et joué sous la direction de J.Märkl, F.Brüggen, C.Dutoit, E.Krivine, F-X.Roth, J.-Y.Ossonce, J.Axelrod, A.Tamayo…

Chambriste confirmée, elle retrouve régulièrement Henri Demarquette, Xavier Phillips, Jean-Marc Phillips, Marc Coppey, Philippe Graffin, Gary Hoffmann, Stéphanie-Marie Degand…
Elle a également participé à de nombreux spectacles de ballets aux côtés de son frère Charles, danseur étoile et directeur du ballet de Bordeaux entre 1996 et 2017. Marie-Josèphe Jude enseigne au CNSM de Paris depuis 2016. Elle a été par ailleurs membre du jury du Concours Marguerite Long en 2019. Elle est présidente et Directrice Artistique de l'Académie Internationale d'été de Nice depuis octobre 2017.
Plus d'infos : Marie-Josèphe JUDE

Prochains concerts

- **Vendredi 29 et samedi 30 octobre / 19h** - La Filature Mulhouse
  L'Étrange Noël de Monsieur Jack, Ciné Concert
  Film de Henry Selick
  Écrit par Tim Burton
  Musique de Dany Elfman
  Claus Efland Direction
  En partenariat avec la Scène Nationale
  Présentation sous licence Disney concerts - Tous droits réservés

Aucune photo du ciné-concert n'est autorisée, à la demande de Disney concert.

- **Dimanche 7 novembre / 15h et mardi 9 novembre / 20h** – La Filature Mulhouse
  Stiffelio, Opéra
  Giuseppe Verdi Opéra en trois actes. Livret de Francesco Maria Piave d'après Émilie Souvestre et Eugène Bourgeois.
  Direction musicale Andrea Sanguinet. Nouvelle production de l'OnR en coproduction avec l'Opéra de Dijon

- **Vendredi 12 novembre / 19h** – Conservatoire Mulhouse, **diVin 2**
  Dimanche 14 novembre / 10h – la Filature Mulhouse, **Brunch**
  Esprit de Bohême
  Brahms, Mahler

- **Samedi 13 novembre / 20h –** Église Saint-Etienne, Mulhouse
  Fanfare pour tous les temps, Grand concert
  Tomasi, Boutry, Poulenc, Delerue
  Alexandre Jung Direction / Anaïs Mahikian Soprano / Chœur de Haute-Alsace, Direction Bernard Beck

- **Vendredi 19 novembre / 20h et Samedi 20 novembre / 19h** – La Filature, Mulhouse
  A Vienne au son du cor, Concert symphonique
  Mendelssohn, Strauss, Mozart, Schubert
  James Salomon Kahane Direction / David Guerrier Cor

Infos pratiques

Où et quand acheter vos billets ?

- **Par internet :**
  www.orchestre-mulhouse.fr

- **À La Filature** :
  Au guichet : 20, allée Nathan Katz à Mulhouse
  Par téléphone : 03 89 36 28 28
  Billetterie du mardi au samedi de 13h30 à 18h30
  Réservation possible sur place, à la caisse du soir, jusqu'au début des concerts.

- **Au Théâtre de la Sinne** :
  Au guichet : 39 rue de la Sinne à Mulhouse
  Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 10h30 à 12h30 et de 16h à 18h30
  Par téléphone : 03 89 33 78 01, de 14h30 à 16h les lundi, mardi, jeudi et vendredi.

Tarifs

Billet à l'unité, Grande salle, La Filature, Mulhouse			
ZONE	TARIF NORMAL	TARIF RÉDUIT	TARIF JEUNES ET SOLIDAIRE
Zone 1	27 €	22 €	8 €
Zone 2	23 €	17 €	8 €
Zone 3	17 €	13 €	8 €

- **Un billet adulte acheté au tarif plein** = un billet offert pour un jeune de moins de 16 ans
- Carte Culture : billet à 6 €
- **Élèves du Conservatoire de Mulhouse** : gratuit pour les mineurs, 8 € de 18 à 26 ans, 13 € par accompagnateurs d'élèves mineurs (max. 2 pers/élève).
- **Handicapé** : 13 € + 1 accompagnateur gratuit (si mention « besoin d'accompagnateur » sur la carte d'invalidité).

Services annexes

- Pass sanitaire et port du masque obligatoire.

- **Vestiaire** : un vestiaire gratuit et surveillé est mis à la disposition du public les soirs de spectacles.

- **Personnes à mobilité réduite** : des places vous sont réservées, faites-vous connaître auprès de la billetterie avant la date du concert.

- **Parking** : le parking souterrain de la Filature, géré par la Ville de Mulhouse, est ouvert une heure avant le début du concert et ferme une heure après. Accès allée Nathan Katz, à gauche le long du Bassin. **Tarif unique** : 2 euros (paiement en espèce uniquement).

CONTACT PRESSE
Nina OUMEDJKANE
Tél. : 03 89 32 59 92 / Port. : 06 29 68 13 46
nina.oumedjkane@mulhouse-alsace.fr